
DURBAN – SESSION D'OUVERTURE
Vendredi 12 Juillet 2013 – 09:00 à 11:00
ICANN – Durban, Afrique du Sud

Mesdames et messieurs, veuillez s'il vous plait prendre place nous allons commencer notre cérémonie d'ouverture d'ici quelques instants. Je vous remercie.

Bonjour Mesdames et Messieurs, j'aimerais maintenant vous présenter le président du conseil d'administration, le docteur Stephen Crocker, président du board de l'ICANN.

DR. STEPHEN CROCKER:

Je suis très heureux de vous souhaiter ici la bienvenue en Afrique, nous sommes très heureux de revenir en Afrique du Sud avec tant d'énergie que nous ressentons et d'extrêmement agréables sentiments, une véritable cristallisation de tant d'idées auxquelles j'ai réfléchi avant de venir ici, de me rendre en Afrique et j'y reviendrai.

Comme nous le faisons souvent à l'ICANN, il y a beaucoup de choses qui se passent en même temps simultanément ; une grande intersection d'idées, d'initiatives.

J'aimerais donc tout d'abord remercier de leur présence ou de leur importance certaines personnes qui font partie de l'écosystème de l'internet.

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

Et je vois Jari, je vois Lynn et je vois Paul. Donc ils sont ici présent, j'aimerais les reconnaître, leur demander de se lever. Je suis sûr que vous aimez être sous les projecteurs.

Présidente et directrice générale de la société de l'internet Lynn St Amour, Paul Wilson le PDG de l'Asia-Pacific Network Information Center, c'est-à-dire entité régionale d'Asie-pacifique. Paul est également président de l'association des registres pour les nombres.

Nous avons également Jari Arkko, qui est président de l'IETF ; nous avons à ce moment Jari est un petit peu un nouveau. C'est la première fois qu'il vient ici et c'est la première fois que nous avons la chance d'avoir un président de l'IETF avec nous aujourd'hui, nous sommes très heureux donc de sa présence. Bienvenue.

Nous avons des invités distingués autour de nous sur cette estrade, je vais vous présenter le docteur Hasmukh Gajjar, le président de ZADNA de l'autorité des noms de domaine de l'Afrique du Sud qui est notre hôte. Docteur Elham Ibrahim qui est commissaire de l'Union Africaine pour l'infrastructure et l'énergie. Hamadoun Toure n'est pas en mesure d'être avec nous aujourd'hui, mais nous verrons une vidéo du secrétaire général de l'ITU et nous avons l'UIT si vous voulez entendre cet acronyme en français. Et Lukonga Lindunda, je les présenterai un petit peu plus longuement tout à l'heure.

J'aimerais simplement prendre quelques minutes parce qu'il y a des choses plus importantes à dire un petit peu plus tard. Mais venir à Durban pour moi est tout à fait positif, le temps est magnifique d'abord c'est l'hiver ; pour moi l'hiver ça veut dire de la neige et du froid, mais

alors qu'est ce que ça va donner au printemps. Si Vous êtes de l'hémisphère Nord, nous venons de quitter le printemps.

Donc ce que je veux dire c'est qu'il y a des vibrations tout à fait positives dans la communauté. Et dans les organisations de soutien, des organisations consultatives qui font une véritable renaissance en ce moment et il me semble qu'elles se concentrent au niveau interne et qu'elles travaillent mieux entre elles également. Ces différentes organisations qui collaborent avec un certain esprit tout à fait positif de compétition et d'attention.

J'aimerais mentionner que c'est le dixième anniversaire du ccNSO et je crois qu'on peut applaudir le ccNSO, l'organisation qui soutient les noms de code de pays. Comme je l'ai dit auparavant, venir en Afrique me fait réfléchir. On parle beaucoup des critères de transparence, de responsabilisation et nous avons des processus formels d'analyses de cela avec une équipe qui joue un rôle extrêmement important pour améliorer la transparence, Ce sont des concepts absolument essentiels auxquels travaille l'ATRT. Nous avons besoin de ce travail, nous avons besoin qu'il soit réalisé. Nous devons être plus efficace et efficient et nous devons absolument bien effectuer notre travail. Nous devons le faire avec efficacité, avec précision en affectant les ressources à bon escient, nous devons être des professionnels.

Et même avec tout cela, il y a une autre qualité dont j'aimerais parler et qui compte beaucoup pour moi et c'est la première fois que vous l'entendrez peut être de ma bouche. Mais une des possibilités qui existe à des avantages que nous avons dans la structure de l'ICANN, c'est de ne pas être une bureaucratie gouvernementale. Parfois on ressemble un

petit peu trop à une bureaucratie gouvernementale, mais nous avons la possibilité de travailler différemment, d'une meilleure manière, d'une manière plus intelligente, plus consensuelle avec plus d'engagement en faisant sens.

Et j'ai beaucoup analysé de près les interactions que je vois se dérouler à l'ICANN. Je pose parfois des questions difficiles ; est ce que tout cela donne un sentiment positif aux différentes communautés et aux membres de l'ICANN? Est-ce que nous fonctionnons d'une manière qui nous fait dire oui absolument? C'est très bien que nous ayons ces dialogues, ces débats, ces interactions et l'ICANN fonctionne bien même si on n'obtient pas toujours le résultat que l'on veut obtenir.

Donc ça c'est l'aspect humain, l'aspect humain qui compte tant ici et moi je suis vraiment un technicien, un informaticien ou un vieil informaticien, un vieux de la vieille de l'informatique et de la technologie.

Mon slogan ce sera le troisième « E » de l'empathie. On doit être efficace et empathique, faire preuve d'empathie et cela doit être à tous les niveaux de l'organisation, d'une manière transversale également. Et c'est quelque chose que nous allons faire en Afrique, parce que nous sentons cette chaleur, cette chaleur humaine, cette chaleur physique. Dès que l'on sort de l'avion, on est même beaucoup mieux traité qu'aux Etats Unis dans les compagnies aériennes Sud Africaine.

Mes collègues de l'ICANN seront sûrement d'accord avec moi, nous allons de plus en plus aller dans cette direction nous engager. Je ne voudrais pas trop m'étendre, mais j'aimerais que vous réfléchissiez à ce concept d'empathie que nous devons mettre en œuvre au sein de notre

organisme. Nous avons beaucoup de travail, beaucoup à dire ce matin. Fadi va nous parler d'ici peu, ce ne sera pas un spectacle, même si ce pourrait être un homme de spectacle mais il aura beaucoup à nous dire.

Un des privilèges et un de mes privilèges ici en tant que président du conseil d'administration, c'est de pouvoir observer, observer de près.

Je ne suis pas son patron, ce n'est pas vrai du tout ; moi je suis simplement à l'avant scène. En avant, au premier rang dans cette salle, pour pouvoir observer tout ce qui se joue sur la scène de l'ICANN.

J'aimerais donc vous présenter le docteur Has Mukh Gajjar ;.za qui est donc le code qu'on utilise pour l'Afrique du Sud 20 ans, 21 ans, ça faisait partie des premiers ccTLDs. C'est un ancien médecin, le docteur Has Mukh Gajjar et à la fin des années 80, il s'est mis au développement informatique ; c'est tout à fait symbolique, passer de la médecine à l'informatique pourrait en dire beaucoup.

C'est un pionnier et un leader en Afrique du Sud pour les services informatiques et pour également les progrès économiques de son pays et de sa région.

Il comprend bien l'évolution positive de ces noms de domaines et de ces ccTLDs pour les économies émergentes, pour ces pays émergents comme l'Afrique du Sud.

Sans plus attendre, je vous demande de l'applaudir.

DR. HASMUKH GAJJAR:

Dr Crocker, cher membre du conseil d'administration, monsieur Fadi Chehade, cher commissaire de l'Union Africaine, Dr Elham M.A. Ibrahim,

chers délégués, membres et collègues de la communauté l'ICANN ; je vous souhaite la bienvenue en Afrique du Sud dans la ville de Durban pour la 47^e réunion de l'ICANN, c'est un grand honneur pour moi que d'être votre hôte. Vous êtes dans la province du Kwazulu-Natal, une de nos neuf provinces. C'est de là que nous provient notre président.

Nous ne sommes pas très loin de la ville de Howick et dans cette province Kwazulu-Natal, le 5 août 1962, Nelson Mandela a été arrêté alors qu'il revenait d'une réunion Panafricaine à Adis Abeba.

Nelson Mandela est devenu dans le monde entier un symbole si fort ; c'est le père de notre nation qui a pris si longtemps pour connaître la liberté.

21 mois après sa libération le 12 Novembre 1991 à l'université Rhodes, nous avons eu les premiers paquets internet qui sont arrivés en Afrique du Sud. C'était un circuit qui partait de Portland dans l'Oregon aux Etats Unis, c'était en 1991.

Dans ce contexte et dans le cadre de l'histoire même de l'Afrique du Sud, Nelson Mandela est parti au CODESA à une convention pour l'Afrique du Sud démocratique, pour que nous ayons une constitution et que nous soyons libres. Ce fut une longue route vers la liberté.

En 2003, l'industrie de l'internet et les capacités intellectuelles pour le système des noms de domaines reflétaient toujours notre passé si terrible.

Les rares délégués de couleurs qui étaient au GAC uniquement et si on n'avait pas établi ZADNA, la participation des délégués continuerait à être sans diversité et ne reflèterait pas notre nation arc en ciel.

A la suite de la convention CODESA à ZADNA, nous avons dû lancer également notre chemin vers la liberté avec un acronyme CODI, convention pour un internet démocratique.

Nous avons rétabli ces registres centraux avec un nouveau model commercial, avec des meilleures pratiques, au départ nous avons communiqué avec une demande de proposition dans toute l'industrie. Nous avons vu que au niveau mondial cela intéressait beaucoup de personnes, on a pu se positionner beaucoup mieux et est devenu tout à fait clair quand se lançant dans un model commercial, n'allait pas gérer tous les problèmes de diversité que nous avons.

Comme au CODESA, on a bien compris que nous devons utiliser les compétences et l'expérience des pionniers de l'internet de l'Afrique du sud. Mike Lowery par exemple qui a fait tant depuis 1991, cette date du 12 Novembre où on a vu arriver le premier paquet de données internet avec ce protocole internet.

Nous devons utiliser l'expertise des registres, du plus grand registre d'Afrique du Sud et avec CODI, avec cet internet démocratique, nous aurons et nous avons une Afrique du Sud démocratique et maintenant un internet tout à fait démocratique grâce à ces registres.

Nous avons prouvé en Afrique du Sud, que l'héritage de la séparation peut donner par la suite à l'avenir de véritables miracles pour dépasser ces séparations et avoir des opérations internet beaucoup plus réussies. Nous travaillons dans tout le continent africain à ZADNA et nous pouvons participer de manière significative à la croissance et au développement de l'internet.

Toutes ces opportunités sont bien montrées par notre équipe et par toutes les parties prenantes en Afrique du Sud et même sur le continent, l'Union Africaine également. Nous sommes en mesure de nous développer avec des solutions africaines pour les africains, par les africains ; nous voulons féliciter ces équipes africaines à Africa notamment.

Dans notre continent nous aurons de plus en plus de diversité aux réunions l'ICANN et pas seulement au GAC, mais dans tous les éléments de l'ICANN nous voyons plus de diversités. Nous vous remercions de soutenir ces efforts pour une meilleure gouvernance, pour de meilleures régulations, pour avoir une meilleure opération.

J'aimerais remercier Lesley Cowley de Nominet, Chris Disspain et Jay Daley de nouvelle Zélande, Adrian Kinderis et son équipe et George Sadowsky. Nous pouvons les applaudir.

Bien sûr je remercie également le conseil d'administration ZADNA, le ZACR et beaucoup d'autres parties prenantes. Nous vous souhaitons une excellente conférence et de passer de très bons moments en Afrique du Sud.

Nelson Mandela a tant fait pour la liberté, sa lutte continue, nous prions pour sa santé, pour qu'il aille mieux ; il a sacrifié sa vie pour la liberté de l'Afrique du Sud et nous devons absolument le remercier pour cela. Nous sommes aujourd'hui en Afrique du Sud, lui il est dans cet hôpital à Prétoria et le 18 Juillet ce sera son anniversaire, ce sera l'anniversaire de Nelson Mandela. Ce Jeudi nous prendrons 67 minutes pour honorer l'héritage de Madiba, c'est comme cela que nous l'appelons en Afrique du Sud. Nous allons donner 67 minutes de notre

temps en son honneur dans des écoles, nous allons travailler dans des actions de bénévolat et de volontariat pour les jeunes, pour nos écoles, pour notre nouvelle génération lors de la journée Nelson Mandela. Ce sera inoubliable, vous garderez cela avec vous durant toute votre vie. Une nouvelle fois, bienvenue, bienvenue à Durban, bienvenue en Afrique du Sud. Je vous remercie.

DR. STEPHEN CROCKER:

Merci, merci beaucoup. Je suis maintenant très heureux de vous présenter le Dr. Elham Ibrahim, commissaire de l'infrastructure et de l'énergie de la commission de l'Union Africaine. Donc un délégué commissaire depuis 30 ans à travailler à l'Union Africaine dans les domaines des connexions électriques et de la fabrication et la conception de réseaux, de protocoles ; notamment également dans les énergies renouvelables. Beaucoup d'activités donc de la part du Dr. Elham Ibrahim non seulement en Afrique mais de part le monde. Elle a servi comme sous secrétaire d'état du ministère de l'énergie du gouvernement égyptien, le Dr. Elham Ibrahim.

DR. ELHAM IBRAHIM:

Cher Dr. Crocker, cher président du conseil d'administration, cher délégué, monsieur Fadi, président et PDG de l'ICANN, Hasmukh Gajjar de ZADNA, cher représentant, cher monsieur Lukonga Lindunda de Bongohive et la personne qui n'a pas été en mesure d'être avec nous aujourd'hui, le Dr. Hamadoun Toure, secrétaire général de l'IUT, cher directeur et cadre de l'industrie des noms de domaines et de la communauté de l'internet, chers participants, mesdames et messieurs. C'est avec beaucoup de plaisir que je m'adresse à vous ce matin lors de

l'ouverture de la 47^e réunion de l'ICANN et permettez moi de faire entendre ma voix et de me joindre aux autorités d'Afrique du Sud. Je vous souhaite à tous sur le continent africain la bienvenue parce que nous venons tous de l'Afrique, il s'agit là du berceau de l'humanité des hommes et des femmes du monde entier, qui connaîtra une forte croissance et qui commémore cette année le 50^e anniversaire de l'Union Africaine ; de la création de l'organisation Union Africaine pour l'unité de l'Afrique.

C'est véritablement en Mai, le 25 Mai 1963 que la première réunion des pères fondateurs de l'organisation de l'unité africaine s'est déroulée à Adis Abeba pour la remise de la charte de l'organisation de l'Union Africaine. Ce fût un acte solennel et nos pères fondateurs par ce geste ont décidés de consolider l'indépendance de nos pays nouvellement libres et indépendants à la suite de la décolonisation. Nous avons tentés de renforcer la solidarité entre les nations africaines et de libérer le continent. Ce fût une fondation pour l'unité pour une identité commune sur le continent africain, mais cela a lancé une dynamique d'actions pour l'intégration et le développement durable que notre continent aujourd'hui réalise.

Les technologies de l'information jouent un rôle absolument important dans ce développement durable, dans cette nouvelle vision pour l'Afrique qui est une grande prospérité, une Afrique en paix, une Afrique dirigée par ses propres citoyens représentant une force dynamique dans l'arène mondiale.

L'internet, avec ses ressources essentielles et sa gouvernance, est au centre même de cet effort. Vous êtes tous des experts et vous ne

l'ignorez pas et vous le savez beaucoup mieux que moi, il faut le noter et il faut le redire. Nos villes transforment et nos technologies transforment l'Afrique, nos TIC transforment l'Afrique.

Grâce à un développement socio-économique renforcé c'est pour cela qu'Oliver Tambo dans sa déclaration de Johannesburg en 2009, parrainé par les chefs d'état et par les ministres des télécommunications, les technologies de l'information ; ils se sont tous engagés à travailler ensemble. Tout d'abord à protéger les noms géographiques provenant de l'héritage traditionnelle, culturelle africains qui sont des expressions fortes reconnues comme étant des biens économiques de la société de l'information.

Deuxièmement de promouvoir l'utilisation des noms de domaines de premier niveau qui sont des ressources très importantes pour les pays, pour les opérations administratives et techniques pour les standards internationaux qui doivent être respectés. Ces codes de pays sont si importants, ces noms de domaines africains vont apporter au niveau socioculturel et économique beaucoup à l'Afrique.

Et dans le cadre de la déclaration 2010 des chefs d'états et des gouvernements sur les techniques de l'information, l'Union Africaine et sa commission pensent instamment que nous avons deux objectifs essentiels à atteindre à bâtir les sociétés de l'information en Afrique avec un cyber espace sécurisé, avec une infrastructure appropriée, avec une coordination entre les différentes parties prenantes d'Afrique et les institutions internationales.

Pour ce faire, avec cette 22^e réunion de sommet des chefs d'états d'Afrique et les responsables technologiques nous avons décidés de

continuer la mise en place des programmes d'infrastructure et de développement. C'est un programme avec trois priorités pour permettre d'avoir une meilleure infrastructure, un meilleur environnement, des points d'échanges internet qui sont mis en place au niveau de l'ISOC et au niveau de plusieurs pays africains.

De plus, accélérer une migration numérique plus forte, plus rapide et des textes de lois sur le cyber espace sont également nécessaires. Nous avons besoin d'un plan d'action pour l'Afrique, pour l'IPv4 à l'IPv6. Mesdames et messieurs, l'internet est un don du 21^e siècle, un des plus grands Donc que nous pouvons recevoir aujourd'hui. Ces 25 dernières années, la connectivité internet s'est multipliée d'une manière exponentielle pour beaucoup plus de résidents du continent qui ont maintenant accès à l'internet, qui permet de faire plus d'échanges entre les frontières et de faire du commerce électronique, e-commerce, d'améliorer les marchés intérieurs, d'avoir moins de frontières et de barrières entre les pays (barrières économiques, barrières douanières). Nous construisons un village mondial et en tant qu'africains, nous voulons des transactions sécurisées, nous voulons une identité protégée, nous voulons que nos noms et nos cultures soient respectés et utilisés pour le bienfait de nos peuples et de nos économies.

Chers participants, mesdames et messieurs, l'engagement de Tunis a réaffirmé l'engagement de Genève envers les droits de l'homme. Il s'agit là de la fondation d'une société mondiale de l'information qui se repose sur les droits de l'homme, avec des gouvernements qui s'assurent que la société de l'information ne mène pas à des discriminations ou à une perte de droits pour les hommes et les femmes. Au contraire, les TIC doivent être utilisés pour les droits de

l'homme au niveau local et à tous les niveaux dans les pays sans discrimination avec un accès universel à l'information et à la communication ; ça ce sont nos objectifs.

Que tous les hommes et femmes, que toutes les collectivités, que tous les pays soient en mesure d'être responsabilisés par rapport à leur appartenance aux sociétés de l'information en utilisant leur propre langue pour créer, diffuser et partager des informations et du savoir. Dans l'Union Africaine, nous reconnaissons les efforts de la communauté technique, de la communauté universitaire également qui a lancé l'internet. Et nous pensons que le secteur privé, les entreprises, la société civile, les universités ainsi que les gouvernements doivent absolument poursuivre ce travail qui permettra de bâtir un internet encore plus sûr ; cela nous concerne tous.

Nous pensons également que l'approche inclusive avec les gouvernements, avec le secteur industriel, avec les entreprises, avec les organisations internationales reflètera une approche de partenariat tout à fait positive pour bâtir un internet. C'est ce que nous avons observé ces quarante dernières années.

Il existe une tendance aux antagonismes lorsque l'on parle de la gouvernance de l'internet, de sa stabilité également. Le problème de l'internet, ce n'est pas de penser d'une nouvelle manière, de s'opposer à l'ancienne manière de voir les choses. Ce n'est pas la communauté de télécommunication contre l'internet et l'ordinateur, ce n'est pas les gouvernements autocratiques contre les gouvernements démocratiques, ce n'est pas la société civile contre les gouvernements.

Non, ce sont tous les utilisateurs qui comptent toutes les institutions, toutes les personnes, les hommes et les femmes qui doivent avoir confiance dans leur utilisation de l'internet.

L'Union Africaine et sa commission continueront à travailler avec acharnement pour contribuer d'une manière positive à ce débat et qu'il y ait un consensus au niveau mondial. Nous avons 54 états membres qui veulent développer des services basés sur les consommateurs et des offres de services de qualité, de cohérence et de transparence. C'est ce qui compte pour nous à l'Union Africaine.

Chers participants, mesdames et messieurs, la structure de l'ICANN reflète la communauté mondiale de l'internet avec les gouvernements, les aspects techniques, les registres, la communauté des affaires, les universités, les entités non commerciales, les représentants des consommateurs également qui travaillent tous ensemble pour la stabilité et l'intégrité de l'internet.

Nous invitons toutes les parties prenantes à être inclusifs pour que nous travaillions tous ensemble, joignez vous à nous ; parce que ensemble nous pouvons développer des TIC qui seront profitables pour nos économies et pour nos peuples.

Vous rassemblez aujourd'hui à Durban à un moment critique pour la gouvernance de l'internet et pour son avenir. La coopération plutôt que la confrontation, nous le reconnaissons à l'Union Africaine ce sera l'avenir ; travaillons donc tous ensemble pour que cela deviennent une réalité, c'est absolument essentiel. Tout le monde a un rôle à jouer dans la gouvernance de l'internet, l'internet doit rester unique, doit rester un tout.

Pour l'Union Africaine, les principes essentiels sont clairs ; nous avons le secteur privé et les gouvernements qui interviennent lorsque cela est nécessaire pour la résilience, pour une compétition qui soit juste et équitable. Nous pensons qu'il ya un besoin pas seulement de coopération accrue, mais également pour un nouveau contrat social de l'internet où chaque acteur, chaque protagoniste sera reconnu.

Mesdames et messieurs, avant de conclure, permettez moi de remercier le conseil d'administration de l'ICANN et les organisations de soutien de l'ICANN, les parties prenantes de l'ICANN. Merci Mr. Crocker, merci de votre soutien, merci d'écouter le GAC. Merci Mr. Fadi pour toutes vos réussites en si peu de temps, toutes vos réussites également pour l'Afrique, ses principes essentiels dont nous parlons aujourd'hui représentent un besoin renouvelé de transparence et nous apprécions beaucoup ce concept.

Dans les gouvernements, nous n'avons pas tous les outils pour fournir tout ce qui est nécessaire aux DNS ; mais nous avons opté pour un secteur privé, un cadre de secteur privé pour un développement du DNS, système du nom de domaine qui ne gênera pas nos marques nationales et notre identité nationale.

Alors j'aimerais remercier une nouvelle fois les organisations de soutien de l'ICANN notamment du GAC, merci à sa présidence également qui fait un travail remarquable. Je vous souhaite une excellente réunion et je vous remercie de votre attention. Merci beaucoup.

DR. STEPHEN CROCKER: Merci beaucoup Dr. Ibrahim, c'était une de très intéressante réflexion. Maintenant je vais vous présenter Hamadoun Toure.

Le long de ces dernières années, à travers la diplomatie de Fadi Chehade, on a engagé un dialogue constructif avec monsieur Hamadoun Toure, secrétaire général de l'union internationale de télécommunication.

C'est un plaisir personnel de vous présenter sa vidéo qui est dirigée à la communauté de l'ICANN, j'ai eu l'honneur d'être reçu par lui avec Fadi et nos autres invités lors de notre dernière réunion à Genève du WCIT et de WTPF. On est en train d'ouvrir de nouveaux canaux de collaboration.

Et on va voir sa vidéo.

HAMADOUN TOURE: Mes chers collègues, messieurs et dames, je regrette de ne pas avoir pu venir à Durban personnellement pour cette 47^e réunion de l'ICANN.

Vous vous souviendrez sans doute que je vous ai adressé en Novembre 2008 lors de la réunion du Caire.

Ce plaisir de vous rejoindre encore une fois, mais cette fois ci à distance à travers la puissance de la technologie pour nous rapprocher.

Je voudrais vous remercier pour votre invitation à vous aborder ce matin et particulièrement laisser moi remercier mon bon ami Fadi Chehade et le Dr. Stephen Crocker aussi, aussi bien que le reste des membres du conseil d'administration de l'ICANN de m'avoir invité.

Mesdames et messieurs, en terme communication mondiale, on traverse la période la plus enthousiasmante de l'histoire de l'humanité. On est sur le point de voir autant de téléphones portables que de personnes sur la planète et vers la fin de cette année, 2.7 milliards de personnes vont se servir d'internet avec 2.1 milliards de personnes qui auront des forfaits internet actifs. Pour 2014, presque 70% de la population du monde en voie de développement continuera à ne pas avoir l'accès internet. Les marchés les plus actifs au monde et les centres des personnes actives au monde sont exclus, il faut qu'on travaille pour changer cela ; parce que clairement il s'agit de justice sociale et d'équité économique.

Il faut qu'on se souvienne que le monde a sur l'accès au monde en ligne et aux bénéfices en ligne ce qui comprend ceux qui ont déjà l'accès va générer des dialogues plus riches.

Comme on le sait tous, au 21^e siècle l'internet est une ressource globale mondiale, une commodité basique et une plate-forme d'échanges et d'apprentissage.

Chers collègues, en Novembre dernier, 4 ans après ma première participation à vos réunions au Caire, j'ai eu l'honneur de rencontrer Fadi Chehade qui venait d'être confirmé comme PDG de l'ICANN lors de l'IGF de Baku.

Et ce n'était qu'un mois avant la conférence mondiale sur la télécommunication internationale WCIT et le désir de Fadi de bâtir des ponts m'a ému. On a partagé et on partage toujours ce but de travailler ensemble à travers la collaboration et la coopération dans notre relation. On est très content d'avoir Fadi Chehade et Stephen Croker et

de les avoir eus à Dubaï au WCIT et qu'ils aient contribué au dialogue et aux discussions qu'on a maintenues.

Ils sont aussi venus à Genève pour le forum de politique du TIC de télécommunication de Mai cette année où les débats sur le WCIT étaient liés aux questions de politique publique liées à l'internet. Gérer les ressources internet était la clé de ce débat et j'étais ravi de voir que les équipes de l'ICANN y compris mon bon ami Nigel Hickson était là à participer de façon active le long du processus de préparation multipartite et au forum de politique même.

Lors de l'IETF, Fadi a répété quelque chose à laquelle j'ai toujours cru, qui est la réciprocité et c'est ce qu'on doit montrer pour travailler ensemble. C'est au WTPF qu'il a dit cela.

Je suis content de voir que l'IUT et l'ICANN augmentent sa compréhension l'un de l'autre et je pense qu'il est clair que nos deux organisations ont des rôles complémentaires.

Je suggère alors que ce serait peut être un bon moment pour qu'on avance dans notre relation et qu'on la consolide même de façon plus formelle entre les deux organisations à travers la focalisation sur la collaboration et la coopération, sans mettre de côté nos rôles qui sont différents. C'est le bon moment pour le mouvement social.

J'espère que la conférence qui se fera dans un peu moins d'un an de l'IUT et sur laquelle on a déjà commencé à travailler pourra définir la stratégie des années prochaines.

L'ICANN s'est aussi embarqué dans un nouveau processus de planification de 5 années ; ce qu'inclus des secteurs de conciliation tels

que la clarté de rôle, l'internationalisation et le développement régional.

Je suis de près vos processus de consultations publiques ouverts et transparents et je ferai mes commentaires pertinents pour les membres pour que tout le monde soit bien informé lors des délibérations.

Je crois qu'un composant clair du processus de planification de l'IUT sera une bonne compréhension des rôles et des responsabilités de nos organisations et aussi les secteurs dans lesquels on peut collaborer et se compléter.

Chers collègues, on partage tous une même vision à long terme ; c'est un point de où le monde peut participer, tout le monde peut participer dans l'économie et la société et les connaissances collectives. De Genève à Durban, de Delhi au sud de Georgia dans l'antarctique, de Los Angeles aux îles de l'océan Pacifique.

Un point de vue ou une perspective du monde où tout le monde peut échanger des idées, accéder à l'éducation, innover et vendre des produits et des services sans perdre le contact avec sa famille.

Le monde devrait communiquer par des réseaux de haut débit avec une infrastructure qui permette aux gouvernements, aux entreprises, à la société civile, aux universités et aux citoyens en général de se connecter, de développer des partenariats, de collaborer, d'échanger et de parler de sujets globaux tels que le changement climatique, le réchauffement et la limitation de désastre.

La perspective du monde dans laquelle le risque et la mauvaise participation de la communauté mondiale sont bien abordés pour que

cela ne mette pas de côté le bénéfice de l'utilisateur et aux enfants qui sont les plus vulnérables.

Et cette perspective est incluse au-delà des capacités physiques des genres, des niveaux de revenus ou des langues. Mais personne ne peut faire ça tout seul, ça ne peut se faire qu'à travers une collaboration prête et ample entre les parties prenantes nationales, régionales, internationales et local aussi bien sûr. On peut le faire si on se sert de nos expertises, des outils qu'on a et c'est clair qu'il va y avoir de différents opinions sur comment on peut relever des défis. C'est normal, vue l'essence du monde complexe et changeant dans lequel on vit.

Les discussions ouvertes, multipartites continuent d'être une bonne manière pour trouver des solutions pour les défis contemporains et c'est un point très important que je voudrais dire pour conclure.

Dans un environnement qui avance rapidement, on n'a pas de solutions à long terme ni permanentes ; ce qui fonctionne ici ne fonctionnera nécessairement pas demain. Donc ça doit être un processus continu qui intègre toutes les parties prenantes et qui les inclus dans le dialogue.

On voyage ensemble et ce n'est pas une destination qu'on essaie d'atteindre, c'est le chemin qui importe. J'espère pouvoir bénéficier de ce voyage partagé dans cette voie.

Il est clair que l'IUT et l'ICANN vont voyager ensemble et c'est ce que j'espère bien sûr. Merci beaucoup.

STEPHEN CROCKER:

Ce sont de très bonnes remarques de Hamadoun Toure.

En ce moment, quelqu'un dans ma position en général s'attend à ce genre de situation..., on va présenter les personnes plus jeunes. Dans ce cas on Lukonga Lindunda, je vais devoir pratiquer son nom, c'est l'une des personnes les plus jeunes dans l'industrie de l'internet au monde même, pas seulement en Afrique. C'est le cofondateur et directeur de Bongohive, il vient de Lusaka, la capitale de la Zambie. Il est venu échanger des idées pour venir donner session de formation et pour venir faire du réseautage avec les autres.

Il a un contact avec les universités et avec tout le monde pour s'assurer que tous puissent bénéficier du futur numérique de la Zambie.

LUKONGA LINDUNDA:

Je m'appelle Lukonga Lindunda, je l'ai prononcé et on dit que c'est une nouvelle tradition, que ce n'est jamais arrivé et je vais parler de la révolution numérique et je vais vous donner un contexte de ce que l'internet fait en Zambie et en Afrique en général.

On a envoyé une photo des gens de Bongohive en Zambie qui travaillent sur un projet qui aura des photos que j'ai montré mais c'est une histoire plutôt qui est intéressante.

Vous le savez déjà, l'Afrique ces dernières années, ces dernières 5 années se sert d'internet. Ce n'est pas cher, c'est disponible sur les téléphones portables. Vous le savez tous la plupart parmi vous ont lu les magazines Forbes, Time, CNN, BBC vous avez vu la révolution mobile en Afrique.

En même temps on a travaillé sur un projet, j'ai travaillé sur ce projet à titre personnel pour montrer ce que l'internet fait en Afrique et spécifiquement ce que l'innovation fait, ce que les hotspots, les points d'accès d'innovation sont en Afrique.

On a commencé à travaillé en décembre 2011, il y avait beaucoup de personnes et je pense que vous ici vous ne saviez plus non plus ce qui est arrivé en Afrique. On a crée des solutions et des services grâce à l'internet.

En 2011 sur cette carte, vous voyez qu'on a moins de 5 institutions ou endroits où on pouvait dire que les gens se réunissaient pour innover. On se servait donc de cette carte, vous voyez qu'aujourd'hui on a plus de 90 points en Afrique où les gens se réunissent. D'incubateurs à espace technologique, à espace d'attaque. Cela montre que l'Afrique se lève, on se réveille.

Mais j'aimerais aussi vous donner un contexte de comment ça se passe. Voyez une photo de Bongohive en Mai 2011.

On s'est réuni avec deux amis et on a commencé un processus de remue méninges, on essayait de trouver une façon de générer un espace pour que les gens à Lusaka créent les solutions de technologies. Des technologies qui soient pertinentes à notre ambiance locale. On a essayé de trouver des fonds, c'est ce qu'on fait en premier lieu n'est ce pas. On essaye de réunir des propositions et on espère que Google, Microsoft ou d'autres viennent vous aider et ce n'était pas le cas.

J'ai parlé avec des gens de Nokia, Microsoft, Google. Google est un sponsor, maintenant il nous parraine mais à l'époque c'était dur de

convaincre ces personnes qu'à Lusaka on avait des ordinateurs, l'internet, des gens qui voulaient se servir des technologies.

Alors qu'est-ce qu'on fait?

On a commencé.

Cette photo est une salle dans le ministère de l'éducation, voyez que les ordinateurs apparaissent là et ont été donnés par une organisation des Pays Bas. Sur la photo il y a des jeunes qui ont été invités, à cette époque on travaillait pour une grande ONG et ces jeunes ont été invités pour qu'ils puissent réparer ces ordinateurs qui étaient prêts à être donnés. Vous connaissez sans doute l'histoire des ordinateurs en Afrique, c'étaient ces ordinateurs qui étaient récupérés et c'est comme ça qu'on a commencé.

La personne en jaune est le cofondateur de Bongohive, c'était notre première séance à Bongohive pour les technologies web. Ça nous a pris deux heures pour les technologies Web et on n'avait presque pas l'accès internet, je pense qu'on avait un débit, une largeur de bande de 56 kilobits par seconde ; mais c'était notre début chez Bongohive et cela représente beaucoup d'endroits en Afrique qui n'ont pas les moyens pour innover, pour saisir les services locaux qu'ils ont. Mais on ne s'est pas arrêté, on n'a pas attendu jusqu'à ce qu'on ait les moyens, on n'a pas attendu qu'on ait un accord avec l'opérateur de télécommunication, on a tout juste commencé.

Deux ans plus tard, on voyait une photo d'une séance dans notre nouvel espace, en ce moment on a le parrainage de Google, AfriConnect nous

fourni l'internet et cet espace est utilisé pour que les gens se réunissent et pour qu'ils créent l'art des solutions locales pertinentes.

La personne qui est devant le tableau s'appelle Darrell. Il a quitté l'université, il faisait des études je crois en médecine ou biomédecine. Il est l'une des personnes les plus capables que j'ai vue de ma vie.

Il va reprendre ses études cette année là pour suivre une carrière en informatique. Les gens d'habitude vont au lycée ou à l'université parce qu'ils doivent suivre les désirs de leur parents. Et la technologie bien sûr n'est pas un de ces désirs, on s'en sert simplement l'après midi ou le soir pour aller sur Facebook. Mais les parents ne comprennent pas qu'il y a des professions dans le monde de la technologie.

Cette séance était de hackathon à Bongohive et on avait Peace corps que vous connaissez sans doute et il avait un cours de formation linguistique très exclusif. Et je dis cela parce que seulement les gens de l'ouest où les américains ont accès à ce cours de langue.

Alors qu'est ce qu'on a fait?

Darrell et ses copains ont créé cette application qu'on appelle bantu Babel. Et lorsque vous accédez sur cette application, vous pouvez traduire vers 10 langues locales. On a pris les contenus, on les a fait disponible pour les gens.

Et c'est un exemple de ce qu'on fait à Lusaka à Bongohive et de ce que font les africains. On crée des solutions locales réellement pertinentes et on se sert des capacités locales.

On n'a toujours pas la connexion de 20 mégabits dans notre centre, mais on fait ce qu'on peut avec ce qu'on a et c'est ça notre histoire, on fait ce qu'on peut avec ce qu'on a. Merci.

STEPHEN CROCKER:

Maintenant je vais présenter Fadi Chehade mais en fait je n'ai pas besoin de le présenter. Je lui passe la parole et on va sortir de la salle dans quelques instants.

FADI CHEHADE:

Dr. Gajjar, on ne peut pas vous remercier assez de votre bienvenue en Afrique du Sud et à Durban. On devrait tous remercier l'équipe ZADNA lorsqu'on les voit parce qu'ils ont fait un travail remarquable pour nous souhaiter la bienvenue dans cet énorme pays, merci Dr. Gajjar.

Je veux aussi remercier particulièrement la Dr. Elham Ibrahim qui est venue simplement pour cette matinée.

C'est une visite très importante de sa part et cela montre que c'est une nouvelle époque dans la façon dont on travaille avec les organisations internationales. Elle nous a soutenu de façon exceptionnelle, pas seulement en tant que hôte pour nos travaux de gouvernance internet multipartite qu'on a fait à Adis Abeba, mais aussi tout le temps. Chaque fois qu'on a des questions ou doute sur l'Afrique, on l'appelle et elle nous aide toujours. Merci d'être venue aujourd'hui et de votre travail bien sûr et pour ce que vous avez dit.

J'aimerais remercier le Dr. Hamadoun Toure à distance. Cher Hamadoun, on a commencé comme vous savez notre propre safari. Il a

parlé de voyages il ya quelque mois, on a commencé déjà et je voudrais lui souhaiter une récupération rapide, il voulait venir mais les docteurs ont recommandé qu'il reste chez lui donc il a envoyé une vidéo.

Je lui ai parlé hier, il nous envoie ses félicitations et vous avez entendu son ton et ses envies de travailler avec nous, on le remercie pour cela.

Et Lukonga, franchement je suis sûr qu'il va être le deuxième africain à présider l'ICANN un jour. C'est un honneur pour moi de venir avant toi, mais je vous assure que cet homme ira loin parce qu'il a une grâce, un calme mais ce qui est plus important c'est son travail et c'est remarquable. Merci Lukonga d'être venu.

Je voudrais aussi souhaiter la bienvenue et remercier les membres de la communauté et je commencerai par les leaders de nos organisations de soutien et du comité consultatif avec lesquels je continue de passer du temps et j'apprends toujours d'eux. Merci d'être venus, de passer du temps ici parmi vos gens.

Je remercie aussi le conseil d'administration, tous les membres du conseil, de leur confiance de m'avoir ici à leur service et particulièrement mon partenaire, mon chef et mon guide, Mr. Crocker. Steve est vraiment une inspiration qui me fait avancer, il a une énergie interne qui est remarquable et c'est grâce à lui que je continue de travailler ici tous les jours. Merci Steve.

Et alors chers distingués invités, messieurs et dames j'ai trois points à vous transmettre hors mis. En premier lieu on va parler de l'Afrique, vous le sentez on est en Afrique. C'est un grand continent les chiffres sont impressionnants ça nous frappe. C'est le continent qui s'accroît le

plus rapidement dans le monde en termes de PIB. C'est aussi un continent jeune, il y a un milliard de personnes aujourd'hui mais dans la génération suivante il va y avoir 2 milliards de personnes. L'accroissement est très rapide, c'est le continent aussi où la croissance de revenus est remarquable, c'est 30% aujourd'hui et la décennie d'avant c'était 10%.

Et puis pour ce qui est de l'éducation il ya le double de personnes qui vont aux écoles aujourd'hui qu'il ya quelques années. Donc tout ici se développe, tout se réveille en Afrique ; les artistes, les designers, les innovateurs, tous. Je ne savais qu'au Nigéria on produit plus de films que dans tous les studios aux Etats Unis et ce qui est plus important.

Comme l'a dit le magazine The Economist, le moteur de la croissance en Afrique est en marche. Différemment de ce qui s'est passé auparavant, cette fois ci apparemment c'est durable. En Afrique, la quantité d'investissements directs à étrangers est énorme et je crois qu'on doit faire attention à l'Afrique.

L'Afrique va bien nous lever ; l'Afrique en ce moment est le continent auquel on doit s'attendre, il va s'accroître sans doute.

Mais ce ne sont que des chiffres. L'Afrique a aussi un grand esprit qui ne se traduit pas en chiffres, c'est un esprit d'espérance, c'est un esprit que l'on voit en Madiba, Madiba lui il a cet esprit. Avec ma femme jeudi dernier j'ai eu le plaisir d'aller au Soweto et on a mis du temps à se promener dans cette bidonville, on a visité la maison de Madiba, Nelson Mandela, on a marché dans la rue, on a vu la maison de Desmond Tutu. C'était deux personnes qui ont gagnés le prix Nobel et vivaient les deux sur la même rue.

Ce qu'on a vu aussi au Soweto était l'esprit de l'Afrique, l'esprit de Madiba, un grand esprit, c'est un esprit dont on a tous besoin en ce moment.

Et alors je vais demander à tous les africains dans la salle de se mettre debout pour qu'on puisse vous applaudir pour ce bon continent dans lequel vous nous invitez. Merci, merci de nous souhaiter la bienvenue et de nous recevoir.

Le deuxième point est clair, d'après ce que vous avez vu en cette dernière heure. L'ICANN revisite et reconsidère la façon dont on s'engage avec les organisations internationales et nos relations les plus fructueuses de ces derniers mois avec l'Union Africaine et avec l'UIT montrent que ces relations sont complexes et essentielles. Je pense qu'on a bien compris qu'on ne peut pas s'effacer l'un à l'autre.

J'ai grandi à Beyrouth où 17 factions ont mis des années à s'opposer pendant 15 ans et après beaucoup de temps ils se sont rendus compte qu'il s ne peuvent pas s'éliminer, qu'il faut qu'ils travaillent ensemble et c'est ça l'esprit de notre engagement avec l'IGOs. On a besoin l'un de l'autre et en fait on partage des valeurs communes et des responsabilités communes envers la république et le public espère qu'on puisse relever ces défis et qu'on travaille ensemble.

Et en fait ce matin j'aimerais annoncer que dans la cadre d'un effort de travailler plus, de travailler avec toutes ces organisations international et ONG, l'ICANN va ouvrir le nouveau centre d'engagement à Genève et le Dr. Tarek Kamel va se déplacer là bas avec sa famille. Et on lui souhaite nos meilleurs vœux où il sera là bas pour soutenir notre engagement avec les organisations internationales.

C'est un moment important pour nous et je parlerai plus tard des nouveaux centres d'engagements desquels on parle. Et Genève est une ville critique et il nous faut être là.

Lors d'une visite récente à Genève, j'ai eu l'occasion de rencontrer tous les représentants de l'OMC et c'était remarquable parce que la moitié parmi eux n'avaient jamais entendu parler de l'ICANN et on cherchait à s'engager avec eux, à travailler avec eux. On travaille toujours avec le GAC et on travaille toujours à travers nos activités pour s'assurer que le modèle multipartite soit compris et qu'il soit apprécié pour ce qu'il est et pour ce qu'il fait aussi.

Mon dernier point, le troisième est un point de croissance personnelle dans ma compréhension du modèle multipartite. L'unité de notre modèle de multiples parties prenantes multinationales est délicate ; c'est un sujet sensible, à moins qu'on ne maintienne des processus juste ouverts. Cet équilibre délicat est très fragile, il faut qu'on le maintienne de façon prudente. Je l'ai appris et je continue de l'apprendre tous les jours ici, c'est ce qu'on a de plus précieux à offrir au monde.

Il nous faut donner le pouvoir aux voies les plus dévies dans cet équilibre, il faut qu'on le fasse. Si on ne le fait pas cet équilibre fragile et déviant va être mis en péril et avec lui notre légitimité. On le risque. Mais si c'est ça qui soutient notre légitimité et le noyau de notre légitimité comme j'ai compris ces dernières années sont les milliers de volontaires et de bénévoles et beaucoup parmi eux sont ici, ce sont eux qui continuent de faire marcher ce moteur. Ils sont silencieux, ils ne parlent pas et parfois ils ne voient pas leur famille, ils contribuent avec leur

temps beaucoup parmi eux viennent ici avec leurs propres fonds même pour travailler avec l'ICANN tout le temps.

Lorsqu'on me demande comment faites vous pour travailler avec des centaines de personnes? Je dis ce n'est pas simplement une ou deux centaines de personnes, c'est les bénévoles qui continuent de faire ce travail pour nous. C'est vous l'ICANN ; nous on est ici pour vous soutenir. Et je veux remercier les volontaires qui sont toujours ici après des décennies et qui continuent de faire de ce moteur le moteur de gouvernance internet le plus important au niveau multinational.

Récemment au Portugal j'ai dit quelque chose que je dis spontanément, mais que je vais répéter ici parce que plus j'y pense plus je pense que ça a un sens. La plupart des modèles gouvernementaux qui fonctionnent de manière verticale, du haut vers le bas très souvent et quelques uns du bas vers le haut. Mais ce que je découvre c'est que l'ICANN ne fonctionne d'aucune de ces façons, l'ICANN est fonction de son modèle beaucoup plus horizontal que ce que pensent les gens. Il s'agit de construire des relations latérales avec des intérêts changeant et de trouver comment maintenir cet équilibre, cela demande beaucoup plus de talent et beaucoup plus de générosité que ce qu'on le pense. Parce que ce model horizontal, latéral est le véritable modèle transnational qui fonctionne parce que du bas vers le haut, du haut vers le bas ça ne fonctionne pas. Pour permettre à ce modèle de continuer à fonctionner, toutes les parties prenantes qui sont dans cette salle doivent se rendre compte que nous sommes tous dépendants les uns des autres et que pour continuer à vivre dans un monde de ce type, nous devons tous apprendre à être conciliant.

Et être conciliant c'est vraiment l'esprit de l'Afrique. En fait, Madiba, le nom de Nelson Mandela signifie « le conciliateur ». Alors qu'il est en train de lutter pour essayer de fêter son anniversaire, son 95^e anniversaire, nous devons maintenir cet esprit de Madiba et donc la légitimité de cette grande organisation. Merci et bienvenue à cette 47^e réunion de l'ICANN.

STEPHEN CROCKER:

Nous avons maintenant une petite question d'organisation ici à régler, je vais demander à toutes les personnes qui sont ici sur la scène, sur l'estrade à mes cotés de m'accompagner. Nous allons descendre de la scène.